

## Education et développement.

Le 24 décembre, à la Fédération des chambres de commerce belges à l'Etranger, et le 24 janvier, au Verbond der Kristelijke Werkgevers, le P. J. Sonet a développé ce thème. Ne pouvant reproduire cet exposé in extenso, nous en donnons quelques extraits suggestifs.

### I. Relation : Education - Développement.

... Il faut réaffirmer plus vigoureusement que jamais et chaque fois qu'on en a l'occasion, que l'éducation de l'homme, le plein épanouissement de ses valeurs humaines les plus essentielles et les plus profondes, est la seule finalité valable du développement économique et la seule justification des moyens mis en œuvre pour y tendre. Il est donc absolument indispensable et urgent de coordonner, d'harmoniser les stratégies du développement économique et celles du développement de l'éducation. Même indépendamment du premier, le second est un droit inaliénable des peuples et des individus ; quant au premier, le développement économique, il est impossible et impensable en droit comme en fait sans le second. Malgré le développement du machinisme, c'est l'homme qui est et sera la fin et l'artisan du progrès...

### II. Comment l'Amérique latine voit aujourd'hui les problèmes de l'éducation ?

Reprenons les termes mêmes de la 2<sup>e</sup> Conférence générale de l'épiscopat latino-américain réunie à Medellín, Colombie. L'Amérique latine voit ces problèmes en termes de *drame* et de *défi*, en termes d'*indépendance* et de *changement*. Le *drame* d'abord.

Tout en reconnaissant les efforts considérables qui ont été réalisés pendant la première décennie du développement, on constate de graves lacunes, des inadaptations plus graves encore. On pense aux « marginés » de la culture, analphabètes, indigènes ou adultes en général pour lesquels ce qui a été fait n'est rien en comparaison avec ce qu'il faudrait faire ; aux enfants et aux jeunes qui sont légion à n'être pas encore atteints par le développement de l'éducation ou auxquels on impose encore des programmes d'études de contenu abstrait, encyclopédique ou formaliste et une instruction uniforme et passive, conçue en fonction du marché du travail, asservie au développement de l'économie alors que celle-ci devrait être au service de l'homme.

Le document de Medellín insiste sur le sens humaniste et chrétien que la Conférence de l'épiscopat veut pour l'éducation en Amérique latine. L'éducation doit être *libératrice* de l'homme : elle doit l'amener à être l'auteur responsable de son propre développement ; elle doit être *créatrice* : intégrer les particularités locales et nationales de l'unité pluraliste du continent, être ouverte au dialogue générationnel, rendre l'homme latino-américain capable de participer activement au changement permanent et organique qu'exige le développement et l'aider à créer le nouveau type de société. L'Eglise de l'Amérique latine voit dans l'éducation nouvelle, une anticipation de la pleine rédemption. Là est le *défi*...

Dans les pays latino-américains, l'Université est considérée comme le bastion de la *mise en question* de la *dépendance* de ces pays par rapport aux pays

de plein développement : dépendance culturelle d'abord mais dépendance économique et technologique de ce qu'on qualifie là-bas d'impérialisme...

La *culture* devient une *arme* pour livrer un *combat* qui s'insurge contre un ordre politique, social et économique établi, estimé oppresseur, et considéré comme antinational parce que calqué sur les structures des pays capitalistes. Dans tous les pays latino-américains, on replanifie donc l'éducation, car on veut un système d'éducation plus efficient et qui réponde mieux aux nécessités de la société nationale ; le besoin de cette planification se fait pressant en raison de la pénurie de ressources économiques en général et du fait que ces nations se trouvent devant l'alternative d'investissements éducationnels ou d'investissements directement économiques. Mais on commence à comprendre que le développement économique sans un personnel humain suffisamment préparé n'est qu'un mythe...

Notons toutefois que le fait d'insister exagérément sur les concepts de *dépendance* et de *changement* entraîne des mentalités et des attitudes qui peuvent être hautement préjudiciables au développement même de l'éducation. Ce développement, initialement soumis à l'esclavage des impératifs économiques dictés par les classes possédantes pour assurer le maintien des structures qui ont fait leur richesse, est maintenant conditionné par les impératifs de la politique, celle des pouvoirs forts, qu'ils soient de droite ou de gauche, et celle des partis qui pullulent et qui tentent de la noyauter pour l'utiliser à leurs fins. Est-ce mieux et que devient l'homme dans tout cela ?...

### III. Education et développement en Argentine.

Que constatent actuellement les Argentins eux-mêmes dans leurs universités d'Etat ?

a) Une super-production de diplômés dans des carrières où la demande est déjà amplement satisfaite : d'où fabrication de chômeurs ou de candidats à l'émigration ;

b) Un haut coefficient de désertion académique : des cohortes de première année, pour lesquelles on doit construire auditoriums et laboratoires, et engager des professeurs, 35 % seulement arrivent au diplôme, et de ce 35 %, moins de 50 % termine dans les délais prévus ;

c) Répondant au dessein très louable de décongestionner des universités « mammoths » existant dans des centres politiquement névralgiques, on crée, dans des zones de population très réduite et où les possibilités de recrutement de professeurs sont très restreintes, des universités complètes : investissements considérables, difficultés à prévoir pour trouver des professeurs de valeur pour le cycle supérieur et des chercheurs capables sans lesquels une université n'est pas viable...

d) A force de manier imprudemment et inconsidérément les concepts de dépendance, libération, impérialisme, margination, changement, on risquait d'aboutir — et on a abouti en fait — à sensibiliser sinon à exaspérer le monde universitaire — étudiants et professeurs, étudiants surtout — sur des problèmes essentiellement politiques et économiques qui deviennent prétexte à des manifestations répétées presque quotidiennement et qui mettent l'Université dans un permanent état de trouble. Changement n'est quand même pas chambardement...

### IV. Mission et action de l'université catholique de Córdoba.

... Comment cette Université, jeune encore mais placée au centre névralgique d'un pays convulsionné, comprend-elle sa mission et son action ?

① Citons en tout premier lieu notre conception de la *projection sociale* de l'Université. Nous reconnaissons trois fonctions essentielles aux universités : *enseignement, recherche* et *extension universitaire* ou, terme beaucoup plus valable et que nous préférons, *projection sociale*.

La conception même d'une Université change suivant que l'on met davantage l'accent sur une de ces trois fonctions. Les auteurs latino-américains contemporains ont souligné qu'au rôle de pure préparation de *professionnels*, typique de l'Université dans leurs pays, il fallait substituer celui d'*agent de changement*, ce qui suppose une attitude critique faisant de l'Université non le seul agent de changement mais la promotrice et le soutien des courants de pensée qui cherchent la transformation de la société.

La *projection sociale* universitaire ne doit rien perdre de sa nature *académique*. Pour l'étudiant comme pour le professeur, ce doit être une activité nettement universitaire et avoir pour autant une valeur académique reconnue par l'Institution...

Les *actions sociales* sont une chose ; la *structure* éducative elle-même ou, mieux, l'*ambiance* du milieu éducatif en est une autre. Cette ambiance doit refléter les conditions de la future société que l'on veut ; ce n'est qu'alors que sera possible de former des hommes soucieux et capables d'être des agents de changement, c'est-à-dire des hommes dont l'action favorise, ou qui travaillent activement à la modification des structures de la société quand ces structures ne remplissent plus leur fonction qui est de servir au bien commun.

② Comment essayons-nous de traduire dans les faits cette projection sociale ? Par la création de carrières et l'adaptation de nos plans d'études en fonction du développement régional et national.

Notre Université est extrêmement préoccupée de cette adaptation. Elle en affirme et réaffirme la nécessité dans ces documents de base. Elle en tente l'application avec succès dans diverses Facultés ; citons comme exemples : la *Faculté d'agronomie* — première à avoir été créée dans la province de Córdoba — dont les plans d'études sont orientés en fonction de la pampa semi-aride qui caractérise Córdoba ; elle a donné en 1972 ses 16 premiers ingénieurs. La *Faculté d'ingénieurs* qui à l'origine n'avait que deux écoles : génie civil et électromécanique et qui, depuis 1963, tenant compte du milieu et de la demande, en compte 5 : génie civil, électricité-électronique, mécanique, métallurgie et les premières années d'aéronautique. L'École d'*administration d'entreprises*, créée pour la première fois à Córdoba, dans le cadre de la Faculté de sciences économiques ; l'*École de service social*, à laquelle, pour la première fois également en Argentine, nous avons donné un niveau universitaire ; l'*École de sciences politiques et relations internationales* qui a permis de préparer et de donner déjà de nombreux diplômés au Service extérieur de la Nation ; les carrières et titres de « professeurs » instaurés récemment dans un bon nombre de Facultés pour assurer aux professionnels une formation pédagogique de base ; les carrières de « licence » qui permettent à des professeurs diplômés d'écoles normales d'obtenir un titre universitaire ; la licence en *sciences chimiques*, récemment créée et qui répond aux demandes de l'industrie régionale. C'est peut-être dans notre *Faculté de médecine* que cette préoccupation d'adaptation et de service est la plus marquée.

③ Création de centres de recherches, principalement appliquées, dans l'optique du développement régional. Présentons brièvement les plus importants :

— Le CEPADE, Centre de perfectionnement en administration d'entreprises,

orienté presque exclusivement vers la moyenne et petite entreprise, qui multiplie ses séminaires tant à Córdoba qu'en province et à l'étranger et qui a réuni en 1972 plus de 1000 participants ;

— Le CIEI, Centre de recherches et d'études pour ingénieurs, avec ses sections de métallurgie, mécanique, électronique, holographie, photo-élasticité et l'important secteur des constructions qui, entre autres, a la responsabilité de notre campus ;

— Le CEVE, Centre d'études de l'habitation économique, qui a construit divers prototypes déjà adoptés et répétés dans des quartiers modestes à Córdoba et dans l'intérieur du pays, et qui vient d'être reconnu par le CONICET (Conseil national de science et technique) ;

— Le CIPEAP, Centre de recherches en sciences économiques et *administration publique*. Dans ce dernier secteur, qui date d'un an à peu près, son action est considérable et très recherchée . . .

④ Autre exemple de nos efforts : le contrat signé entre l'UCC et la Direction nationale de l'éducation de l'adulte (DINEA), dépendant du ministère de l'Éducation nationale. C'est le premier contrat signé entre DINEA et une Université. Il tend à mettre à la disposition de la DINEA nationale et régionale les services de notre École des sciences de l'éducation, tant pour des travaux de recherche que pour permettre aux professeurs de DINEA d'acquérir un complément de formation et un titre universitaire après une carrière de trois ou quatre semestres.

⑤ Il nous faut également mentionner l'action sociale de nos étudiants, dans les prisons, les léproseries, les quartiers pauvres de la ville, les zones sous-développées des provinces limitrophes, surtout du Nord-Est, les dispensaires...

⑥ Citons aussi l'action sociale exercée par la Clinique-Hôpital « Reina Fabiola » qui jusqu'à présent mettait vingt lits gratuits à la disposition des nécessiteux et qui entreprend actuellement un effort d'expansion considérable grâce à la création de son nouveau centre hospitalier « Clinique Fabiola » et « Hôpital Esquiú ».

⑦ Enfin, pour assurer une authentique démocratisation de l'enseignement universitaire, une parfaite « égalité des chances », nous avons créé, en 1964 le système des « prêts d'honneur » : « Étudiez maintenant, vous paierez après ».

En fait, l'Université renonce à percevoir maintenant une partie du minerval — le prêt peut aller jusqu'à 70 % — et fait confiance à l'étudiant en lui accordant jusqu'à 10 années après la fin ou l'abandon de ses études pour rembourser ce prêt, indexé toutefois suivant le minerval en cours durant l'année du remboursement.

Le système a fait ses preuves. Les remboursements pourraient être plus nombreux, plus rapides, mais ils sont en croissance. L'existence de ce Fonds provoque des générosités du pays et de l'étranger. Il nous permet aussi de réfuter péremptoirement une affirmation gratuite et fautive répétée par des sociologues d'ici et de là-bas qui nous présentent comme une université « de classe ».

## Conclusions.

Il nous faut rappeler que l'Argentine ne figure pas parmi les pays assistés officiellement par la Belgique. Mais nous croyons — et je pense que les Ambassades d'Argentine et de Belgique partagent notre conviction — que l'UCC, où travaillent actuellement huit Belges, a créé de telles relations culturelles, scien-

tifiques et même commerciales avec la Belgique depuis 15 ans, qu'elle s'est méritée une priorité de fait dans les relations belgo-argentines et qu'elle peut légitimement espérer que son travail continuera à être soutenu par la Belgique. Nous ne craignons pas votre impérialisme !

Enfin, il est plus qu'urgent que la vieille Europe prenne conscience de la nécessité, pour ne pas dire de l'obligation, de fournir le maximum d'efforts pour aider au développement accéléré de l'éducation dans ce continent qui, à la fin du siècle, comptera plus de 600 millions d'habitants et où des fils de l'Europe ont été s'installer depuis plus de quatre siècles. Je ne nie nullement qu'en Asie et en Afrique n'existe l'extrême sous-développement. Mais avec un peu plus d'aide *immédiate* on peut parachever en Amérique latine ce qu'ailleurs il faudra encore bien des décennies avant de mettre en route. Celui qui travaille là-bas éprouve parfois une profonde lassitude mêlée de tristesse quand il voit ses frères de la vieille Europe obsédés par la hantise de passer d'un bien-être très appréciable à un toujours mieux-être, quand son obsession à lui est de faire parvenir et de maintenir ses frères d'Amérique, qui même et surtout après la décolonisation ont contribué puissamment à l'enrichissement de l'Europe, de les faire parvenir — dis-je — à un bien-être élémentaire, compatible avec la dignité de la personne humaine.

---

### L'assemblée statutaire de l'A.S.B.L. Amis belges de l'Université catholique de Córdoba.

L'assemblée a eu lieu le mercredi 24 janvier à 18 h, dans un salon du Cercle Gaulois. Elle coïncidait avec le 10<sup>e</sup> anniversaire de la fondation de l'Association.

*Présents* : M. A. Pirard, président - M. J. van Halle, secrétaire - M. E. Mouffe, trésorier - le P. J. Sonet - Mme A. Clerfayt - M. J. Fontaine - M. Ph. Godding - M. Octave Lebas - le P. A. Sonet, tous membres de l'Association.

*Invités* : M. l'Ambassadeur Juan-Carlos Katzenstein - M. Albert-E. Jacobs - M. G. Bochkoltz - M. A. Dubuisson - M. E. Vaes - M. Jean Maquestiau - M. J.-M. Barale - M. R. Bianchi - le Dr Marcel Joachim - Mlle Bernadette César.

• *Nouveaux membres associés* : MM. L. Escoyez, E. Durigneux, V. Jacobs van Merlen, G. Bochkoltz, A. Jacobs, L. Davin.

• *Administrateurs* : Le conseil d'administration était composé jusqu'à présent de MM. A. Pirard, J. van Halle, E. Mouffe, A. Bekaert, Y. Seghin, Mme Boonen.

Au cours de l'assemblée ont été nommés, en outre, administrateurs, MM. L. Escoyez, J. Maquestiau, L. Davin, V. Jacobs van Merlen, J. Ducarme.

• Le *fichier* de l'A.S.B.L. pour le service des « Nouvelles » qui compte actuellement 7.400 adresses sera accru, on l'espère, d'un bon millier d'adresses d'ici la fin de l'année. Avec la collaboration de tous les membres — et des lecteurs des Nouvelles — on voudrait atteindre les 8.500 pour Noël 1973 (N.d.l.r. : et 10.000 pour Noël 74).

• *Bourses*. Pour 1973, l'A.S.B.L. accordera deux bourses de recherche à des professeurs de la Faculté d'ingénieurs de l'U.C.C. Elles seront destinées cette année à des travaux en photoélasticité et sur le béton précontraint.